

pas moins juste de dire que les labours seuls peuvent mener cette opération à bonne fin. Pour réussir dans ce cas-ci il faut tenir le sol dans un état complet d'ameublissement, le laisser reposer pendant quelque temps pour permettre aux plantes nuisibles de végéter, puis lorsque ces dernières ont atteint la hauteur d'un pouce, il faut les retourner de nouveau; en un mot les affaiblir et les anéantir par un bouleversement presque incessant. La série des opérations qu'on exécute alors porte le nom de *juchère*. En général trois labours, séparés chacun par un fort coup de herse ou de scarificateur, suffisent pour détruire complètement le chiendent le mieux enraciné.

Enfin, on laboure encore pour enfouir les engrais dans le sol et les mélanger avec la couche arable. Diverses considérations doivent ici être faites. D'abord, comme le fumier doit servir à nourrir les végétaux cultivés, il est d'absolue nécessité de le mettre dans toute cette épaisseur de terre où s'opèrent les phénomènes de la végétation et qu'occupent ordinairement les racines. Pour cela il faut que les labours aient une profondeur suffisante. Puis, ce fumier a des effets d'autant plus précieux sur le développement des plantes qu'il est mélangé plus intimement et plus complètement dans toute l'épaisseur de la couche arable. Ce que nous disons ici s'applique surtout aux céréales (grains) qui toutes sont des plantes délicates, ne réussissant bien que dans les terres qui peuvent leur offrir une nourriture préparée avec soin et mesure. Les navets, betteraves, patates ne sont pas aussi exigeantes sous ce rapport; c'est pour cela que les cultivateurs progressistes mettent une des plantes précédentes sur le sol récemment engraisé, et lui font ensuite succéder une céréale dont le rendement est, sous ces circonstances, très élevé.

## REVUE DE LA SEMAINE

A plusieurs reprises nous avons signalé à nos lecteurs, l'aide que la jeunesse catholique apportait à la formation des associations pieuses. En Canada, aux Etats-Unis, dans tous les pays de l'Europe où se trouvent quelques serviteurs de Jésus-Christ, on voit ces associations se multiplier comme par enchantement. Mais c'est surtout à Rome et dans les provinces soumises aux déprédations des agents de Victor-Emanuel que les Associations catholiques sont devenues nombreuses et plus zélées pour le bien.

La jeunesse catholique, suivant en cela les admirables conseils du Vénéré Pie IX, a compris que, pour s'opposer aux envahissements des suppôts de l'enfer, il lui fallait s'agglomérer, s'associer, former un tout compacte, un rempart infranchissable. *L'Union fait la force* s'est-elle dit. Unissons-nous donc, formons-nous en associations pieuses, afin de pouvoir lutter victorieusement contre les attaques répétées des impies. Aujourd'hui, la force immense des méchants produit de leur alliance, de leur brigandage, et sous cette unité d'action surgit la ruine. L'union des bons produit les mêmes effets pour le bien et autant les associations impies ont de force dans l'attaque, autant les sociétés catholiques ont de puissance dans la résistance.

Pie IX connaît parfaitement tous les avantages que ces sociétés donnent à la jeunesse, il sait que si elle se propose des buts divers, les mêmes principes et les mêmes sentiments chrétiens les animent. Il est surtout convaincu que toutes professent pour l'Auguste Vicaire de Jésus-Christ un amour et un respect inaltérables. En conséquence, il encourage leur formation par ses approbations et par tous les moyens qui sont en son pouvoir.

Dernièrement, les Associations catholiques de Rome sont entendues pour se constituer en fédération sous le titre de *Federazione piana* en l'honneur du Pape actuel. A cette occasion, Pie IX honora les Associations d'un Bref qui fut lu publiquement le 25 de mars dernier, dans l'Eglise de St. André *de la Valle*, devant un auditoire composé d'au moins dix mille personnes. L'importance de ce document est immense et nous n'hésitons pas à le mettre au moins en partie sous les yeux de nos lecteurs. Nous en empruntons la traduction à l'*Echo de Rome*:

« Nous ne cessons de rendre les plus grandes actions de grâces à Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, Père de la miséricorde et Dieu de toute consolation, qui daigne, au milieu de tant d'amertumes et de graves tribulations dont Nous sommes accablé, alléger notre douleur en réveillant dans les cœurs de ces enfants l'esprit de piété et de prière, l'esprit de charité et de force, dont ils s'inspirent afin d'appliquer les remèdes nécessaires aux maux que nous apporte cette guerre acharnée que font les puissances des ténèbres à la religion catholique. . . .

Puis après avoir rapporté à Dieu la formation de toutes ces associations catholiques dont le but premier est de repousser et de ruiner les efforts du mal en mettant au jour les desseins ténébreux de l'impiété, Sa Sainteté continue :

« Déjà par Nos lettres, Nous avons plusieurs fois hautement recommandé toutes ces œuvres en signalant combien elles étaient louables par elles-mêmes et très-appropriées à ces temps calamiteux. Plusieurs fois aussi, Nous avons enrichi ces sociétés de grâces spirituelles et d'indulgences, afin qu'au milieu de ces lamentables renversements de toutes choses et de cette nuit d'erreurs elles excitassent de plus en plus leur zèle en vue du catholicisme et du salut éternel des âmes. Aujourd'hui Nous renouvelons spécialement ces recommandations et ces faveurs pour les sociétés établies dans cette ville et qui sont le témoignage le plus admirable de la piété du peuple romain, de sa foi et de son respect constant pour ce Siège apostolique. Déjà, avant que la grande ville de Rome, siège du bienheureux Pierre et capitale de tout l'univers catholique, eût été réduite par la force d'armées sacrilèges et par des manœuvres scélérates, à la condition malheureuse et lamentable où nous sommes, des sociétés avaient été instituées et fondées contre les embûches et les machinations des hommes impies, et dans le nombre, la pieuse *Société préservatrice de la lecture des mauvais livres et des mauvais journaux*, la *Société romaine de la Jeunesse catholique*, dite *cerce de Saint Pierre*. Après la prise de Rome, quand Nous avons été réduit sous la domination d'une puissance ennemie, et qu'on vit déborder le cloaque impur de l'impiété et de la perversité, alors la piété des habitants de Rome commença de resplendir plus largement. Aussi, non-seulement les sociétés susdites prirent un nouvel essor, mais il s'en fonda de nouvelles beaucoup plus étendues, soit pour propager les *intérêts catholiques*, soit pour *propager la pratique des bonnes œuvres*. . . .

« Nous ne pouvons Nous empêcher aussi de Nous féliciter très-vivement avec toutes ces pieuses sociétés de ce que, acceptant de bon cœur la proposition de la *Société promotrice des bonnes œuvres*, elles ont contracté entre elles une étroite alliance, de façon que, unies dans un même esprit par un lien de la paix et de la charité, et chacune considérant néanmoins son propre but, elles concourent toutes d'un commun accord et avec toutes leurs forces réunies à maintenir les droits de l'Eglise et à défendre ses libertés. Enchaînées plus étroitement par ce nœud, et pareilles aux premiers chrétiens qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, elles sont